

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

Les commissions technique et de rédaction ont seules siégé hier

Par contre les conversations privées entre délégations ont été très fructueuses

Le seul point litigieux qui subsiste a trait à l'application des pactes régionaux

Tout ce que nous disions hier concernant le caractère conciliant des instructions rapportées de Londres par M. Ren dell, a été pleinement confirmé.

Suivant une dépêche «Havas», les observateurs politiques estimaient hier matin que la Grande-Bretagne était disposée :

1. — à accepter la suppression de la commission des Détroits, ainsi que le demande la Turquie ;

2. — à trouver un compromis acceptable par l'U. R. S. S. au sujet du passage des navires de guerre soviétiques à travers les Dardanelles en temps de guerre.

L'extension de l'art. 23

«Par contre, suivant la même source, l'Angleterre maintenait son opposition absolue à toute extension aux puissances liées par des accords régionaux, présents ou futurs, des dispositions de l'article vingt-trois du projet britannique qui sauvegarde les «droits et obligations découlant du pacte de la S. D. N. pour la Turquie ou pour toute autre partie contractante.»

Voici en quels termes un éditorial du Times, en date d'hier, explique le point de vue britannique, en l'occurrence :

«Le passage par les Détroits d'une escadre belligérante sous des conditions proposées par les délégations soviétique, française et roumaine, pourrait bien avoir l'effet de forcer la Turquie à des discriminations contre une puissance ou un groupe de puissances. La logique et le sens commun, certes, vont à l'appui du point de vue britannique qu'une nouvelle convention des Détroits applicable à toutes les nations, ne peut pas être d'une valeur durable, à moins qu'elle ne soit subordonnée au Covenant de la S. D. N. et à moins qu'elle n'offre un traitement égal à toutes les nations signataires ou non-signataires de la convention. Il est clair que la nouvelle convention ne peut pas faire ceci, si elle doit se déployer en système d'alliances.»

Les résultats des conversations d'hier

Les conversations et les pourparlers particuliers entre les délégations se sont poursuivis pendant toute la journée d'hier, dans une atmosphère très optimiste. La réunion plénière qui devait avoir lieu hier, a été remise toutefois à aujourd'hui en vue, sans doute, de permettre à ces négociations de donner tous les fruits.

Tard dans la soirée, l'Agence Anatolie communiquait à la presse la dépêche suivante :

Montreux, 14 A. A. — Une formule provisoire a été acceptée cet après-midi par les délégués au sujet du passage des navires de guerre par les Détroits en temps de guerre. Cette formule prévoit le passage des navires de guerre sur un mandat de la S. D. N. ou en remplissant un accord auquel la Turquie participe.

Les différentes délégations ont demandé à ce sujet les instructions de leurs gouvernements. Ces instructions sont attendues pour cette nuit.

Le Kamutay sera-t-il convoqué ?

Tout dépend de l'évolution des événements

L'Aksam publie ce matin la communication suivante : Ankara, 15 (Par téléphone). — Certains journaux ont annoncé que le Kamutay serait convoqué en séance extraordinaire. Voici le résultat de mon enquête. Cette convocation est toujours dans l'ordre des choses et cela dépend des questions du jour.

Dés maintenant, on ne peut rien dire au sujet de cette convocation. Notre gouvernement, dans la question des Détroits, a pris toutes les mesures voulues.

M. Kâzım Dersan télégraphie de Montreux à l'Aksam : Montreux, 15. — Hier, les comités techniques et de rédaction ont seuls siégé. Il y a eu toutefois de nombreux entretiens privés entre les chefs des délégations principales.

Il semble qu'entre la Turquie, l'Angleterre et les Soviets, il ne subsiste plus aucune divergence sur les questions essentielles.

Toutes les négociations se résument maintenant sur le passage en mer Noire des flottes des puissances liées entre elles par des pactes d'assistance mutuelle. La Turquie n'accepte pas ce point.

Aujourd'hui aura lieu une séance plénière. On espère que la France et la Roumanie se rallieront à la thèse turque et qu'à la fin de la semaine une entente pourra être réalisée.

Kâzım Dersan

La levée des sanctions

L'Italie pavoise aujourd'hui

Rome, 14. — Comme le premier jour du siège économique, demain, 241ème et dernier jour, M. Mussolini a ordonné que la nation soit pavoisée dès l'aube au coucher du soleil.

Le speaker de la Radio Paris précisait ce matin que les réjouissances de la journée d'aujourd'hui ne doivent pas être interprétées comme un geste de délivrance, mais comme la célébration d'une victoire, car l'Italie sort économiquement et moralement plus forte de l'épreuve sanctionniste.

La reprise des transactions commerciales turco-italiennes

C'est aujourd'hui que sont levées les sanctions à l'égard de l'Italie. A ce propos, le *Messaggero degli Italiani* publie une intéressante étude dont nous détachons la partie finale que voici :

Les échanges commerciaux italo-turcs étaient parvenus durant l'après-guerre à un volume tel qu'il leur conférait une importance toute spéciale. La place qu'occupait l'Italie, en tant que cliente de la Turquie, était et demeure de première importance. Le total de ces échanges a atteint en 1925 le maximum de 93.800.000 Liras.

Parmi les pays importateurs de produits turcs, l'Italie tint le premier rang de 1923 à 1926 : elle est passée temporairement au quatrième rang pour reprendre le second en 1929 ; elle l'a conservé jusqu'en 1934, avec une interruption d'un an. En 1935, elle était au troisième rang.

Dans ses exportations, l'Italie conserva le premier rang sur le marché turc jusqu'en 1932. En 1933/34, elle passa au troisième rang ; en 1935, au quatrième. Naturellement, les totaux étaient très réduits, mais il ne faut pas oublier que les chiffres du commerce mondial ont subi des réductions analogues, car les prix des marchandises ont énormément baissé et les courants du trafic ont également diminué.

Le marché turc désire reprendre ses rapports avec l'Italie afin d'acheter, avant tout, ses manufactures de coton, si renommées. Les fils de coton et de laine, les citrons, le soufre, les serrures, etc., sont également appréciés. On a demandé que l'Italie autorise l'exécution de ventes de manufactures pour lesquelles on avait conclu avant les sanctions des accords qui n'ont pu être exécutés.

On attend, en outre, la présence de l'Italie sur le marché turc des céréales. L'année dernière, les achats italiens, à des prix excessivement élevés, furent très importants. Il est à présumer que, cette année-ci, les besoins italiens pourront être moindres. Les prix ont diminué en Turquie, mais ils sont toujours supérieurs de 25 % environ, à ceux du marché mondial. Très probablement, les légumes secs intéresseront davantage les importateurs italiens. Ceux-ci pourront envisager aussi l'opportunité d'acheter également du charbon, du chrome et des tronc de noyer. L'attente fondée par ce marché sur l'intérêt manifesté par l'Italie est justifié par la bonne qualité du produit turc et par le prix suffisamment normal. On ne peut rien dire, par contre, au sujet de l'huile d'olive, étant donné que, par suite de la rareté de la dernière récolte, le stock n'est nullement considérable et les pré-

visions au sujet de la nouvelle récolte seraient prématurées.

La plus grande partie des transactions avec l'Italie devra s'opérer en compensation privée. On dit que, ces jours derniers, une première opération a été conclue à Mersin, avec une prime de 3 % en faveur de l'exportateur turc. On affirme également qu'une opération analogue faite à Istanbul a rapporté à l'exportateur turc une prime de 8 %. Il apparaît donc que, pour le moment, tout au moins, les produits italiens semblent plus recherchés sur le marché turc que les produits turcs sur le marché italien. Nous voulons donc conclure en exprimant l'espoir qu'oubliant le pitoyable épisode des sanctions, le trafic italo-turc pourra reprendre, en plein, à l'avantage général.

M.

Les pactes d'assistance en Méditerranée prennent fin aujourd'hui

Une communication officielle anglaise

Londres, 14 A. A. — Les sanctions britanniques contre l'Italie seront levées mercredi, à minuit. En même temps expireront les assurances d'assistance mutuelle échangées entre l'Angleterre et une série de pays méditerranéens pour le cas d'une agression.

Atatürk à l'aérodrome de Yeşilköy

M. İsmet İnönü est reparti hier pour Ankara en avion

Le général İsmet İnönü, président du conseil, est descendu hier dans la matinée de Heybeliada et a déjeuné au Pera-Palace, où il s'est rendu ensuite à Florya.

A 15 h. 40, Atatürk, accompagné de M. le président du conseil et de M. Sükrü Saracoglu, ministre de la Justice et ministre ad-interim des affaires étrangères, est arrivé à l'aérodrome de Yeşilköy, où il s'est fait donner par M. Seyfi, directeur de l'aérodrome, des renseignements sur les services aériens et il s'est reposé dans le jardin de l'aérodrome.

A 16 heures 10, Atatürk a accompagné M. le président du conseil jusqu'à l'avion, en partance, et lui a souhaité bon voyage. Il est rentré ensuite à Florya.

M. le président du conseil, accompagné du ministre de la Justice, est arrivé à Ankara à 18 h. 10 et a été salué à sa descente de l'avion par M. Renda, président du Kamutay, et les ministres.

Les instructeurs de l'«Oiseau Turc» sont de retour à Istanbul

Hier sont arrivés de Constantinople, venant de la Russie, où ils ont fait des études pendant une année, nos jeunes pilotes de l'«Oiseau Turc». Ils ont été reçus aux quais de Galata par le directeur de la Ligue Aéronautique et leurs parents. Des bouquets leur ont été offerts.

Ils partent demain pour le camp d'İnönü pour initier les élèves aux vols à voile ou à moteurs et aux descentes en parachute.

L'Allemagne substituerait une occupation effective à l'occupation «symbolique» en Rhénanie

Londres, 15. — Suivant le «Daily Herald», l'Allemagne aurait transformé déjà en occupation effective l'occupation «symbolique» de la Rhénanie. On envisagerait d'établir dans les principales villes de cette province des effectifs égaux aux garnisons des villes-frontières françaises. Ainsi, à Sarrebrück, où il n'y avait que 800 hommes, la garnison sera portée à 15.000 hommes.

D'après la même source, les travaux de fortification de la Rhénanie sont menés aussi rapidement que possible.

L'Allemagne et le problème colonial

Berlin, 15. — La «Koelnische Zeitung» insiste sur les revendications coloniales allemandes et affirme que les arguments invoqués par la Grande-Bretagne pour refuser la restitution des colonies allemandes sont «insoutenablement puériles et hypocrites».

Londres, 15. — Suivant certaines informations, dans les cercles dirigeants britanniques, on admet que la seule base permanente pour un accord avec l'Allemagne serait l'attribution à cette dernière d'un territoire convenable à coloniser, en Afrique.

Dans un discours très remarqué, l'archevêque de Canterbury a déclaré notamment : «Je crois interpréter la pensée de tous en disant que rien ne devrait empêcher que des négociations soient immédiatement entamées avec l'Allemagne.»

Les funérailles de M. Sotello donnent lieu à des bagarres

Il y a un mort et quatre blessés

Madrid, 15 A. A. — Les leaders monarchistes et catholiques assistèrent aux obsèques de Calvo Sotello, hier après-midi.

M. Goicoechea, qui précéda M. Sotello à la tête du groupe monarchiste «La Rénovation Espagnole», prononça un discours. Il déclara notamment :

«Devant Dieu qui nous écoute, je te promets d'imiter ton exemple et de venir ta mort. Notre mission est de sauver l'Espagne et nous la sauverons.»

Les jeunes gens qui assistèrent aux obsèques tentèrent de manifester et de se diriger en cortège vers le centre de la ville. La police les dispersa après un échange de coups de feu, tuant un manifestant et en blessant quatre.

Les Cortès suspendues

Par décret du président de la République, les Cortès sont suspendues pour huit jours.

L'agitation en Palestine

Jérusalem, 14. — Près de Safd, une rencontre a eu lieu entre les Arabes et des troupes anglaises, soutenues par l'aviation.

Les Arabes assiègent plusieurs colonies sionistes qui ont demandé l'intervention des troupes anglaises.

M. von Papen ambassadeur à Londres ?

Berlin, 15 A. A. — Le bruit court que M. Von Papen sera nommé prochainement ambassadeur d'Allemagne à Londres. Sa mission à Vienne est considérée comme terminée avec la conclusion des accords austro-allemands.

Le cabinet roumain

Bucarest, 15. — La situation politique s'est éclaircie à la suite de l'entrevue que M. Titulescu a eue avec le président du conseil, M. Tatarescu. M. Titulescu, qui a été nommé sénateur à vie, repartira pour Montreux.

Convention annulée

Athènes, 14 A. A. — Du correspondant particulier de l'A. A. :

La convention que la Grèce avait signée avec une société anglaise pour la construction de quatre torpilleurs, a été annulée, la société ayant fait certaines propositions en dehors des stipulations de l'accord.

Le gouvernement a invité de nouveau les sociétés anglaises à l'adjudication ouverte à cet effet.

Les grèves en Pologne

Varsovie, 15 A. A. — Une grève a éclaté à Lodz, parmi les ouvriers occupés aux travaux de canalisation. La grève affecte environ 2.000 ouvriers.

La circulation ferroviaire est rétablie sur la ligne de Djibouti

L'avance en pays Borana et Sidamo continue

Addis-Abeba, 13. — Après l'insuccès de la tentative des brigands contre le chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba, les soldats du génie ont réparé la ligne endommagée. Sur le territoire adjacent, les troupes érythréennes du général Gallina se livrent à des opérations de police afin d'assurer la parfaite sécurité du trafic.

Vers les grands lacs

Addis-Abeba, 14. — La colonne du général Gelo poursuit son avance au-delà de l'important centre de Javello. La région des grands lacs est très fertile ; les eaux y abondent, le climat est excellent et les ressources de toute sorte y sont riches.

On y compte neuf lacs qui s'égrènent le long de la fracture longitudinale qui sépare en deux parties le haut plateau éthiopien. Cette partie de l'Éthiopie méridionale est peu connue. Elle a été rarement parcourue par des pionniers et moins encore par des missions commerciales ou scientifiques.

Dans ces zones inexploitées, aujourd'hui l'œuvre d'organisation administrative est intense, de façon que la pénétration civile et administrative suive immédiatement la pénétration militaire.

Les zones fertiles du Sidamo et du Borana étaient demeurées incultes par suite des vexations et des taxations exagérées imposées aux anciens maîtres du pays par les Abyssins. Comme c'était le cas en d'autres régions, les indigènes ne cultivaient que juste assez pour satisfaire à leurs propres besoins.

La saison des pluies y est courte.

La partie méridionale du pays Borana est aussi intéressante étant donné qu'elle est traversée par les voies du trafic commercial vers le Binaïr, à travers la station de Lough.

Les troupes qui rentrent d'A. O.

Livourne, 15. — Les manifestations patriotiques et fascistes qui avaient marqué jeudi dernier le retour des soldats du 70ème Régiment d'infanterie, se sont répétées hier à l'occasion du retour des artilleurs du 19ème Régiment, faisant partie de la division «Gavinana», qui

ont été rapatriés par le vapeur Sardegna.

Les départs d'ouvriers
Imperia, 15. — Hier est parti un groupe d'ouvriers en route pour l'Afrique Orientale italienne.

Un beau geste

Rome, 13. — Le Duce a reçu le président de la Société «La Fondiaria», qui lui a remis cent pochettes de 5.000 liras chacune pour les offrir en cadeau aux colons qui se rendraient avec leurs familles en A. O.

Ces pochettes garantissent le recouvrement de ce capital à la mort du chef de la famille, en tout temps et lieu.

M. Mussolini a reçu également le président du groupe E. I. P. et E. I. A. R. qui lui a remis 500.000 liras, à titre de contribution à la célébration de la fondation de l'Empire.

Les devoirs de la neutralité

Rome, 15. — Les journaux italiens commentent la réadmission en service actif, dans l'armée suédoise, des officiers qui ont servi dans l'armée abyssine en combattant contre l'Italie relèvent que le gouvernement suédois démontre ainsi avoir participé effectivement à la guerre contre l'Italie en manquant à tous les devoirs les plus élémentaires de la neutralité.

Une mission scientifique

M. Marconi a constitué une commission spéciale présidée par le professeur Milinari et dont font partie des techniciens connus et des hommes de science tels que les Profs. Guzzoni, Moncada et la Rotonda.

La commission a pour but l'étude des applications chimiques et métallurgiques aux ressources de l'empire.

La commission partira prochainement pour l'A. O. et commencera immédiatement ses travaux.

Des nouvelles pour les indigènes

Addis-Abeba, 13. — Grâce aux soins du bureau local du ministère de la Presse et de la Propagande et au moyen de puissants haut-parleurs, on transmettra journellement aux indigènes, en langue amharique, les décrets du gouvernement et les différentes nouvelles.

Une foule immense s'est intéressée, hier, à la première transmission.

Le 14 Juillet à Paris

Un discours de M. Léon Blum

Paris, 15 A. A. — A l'occasion de la grande manifestation du front populaire qui se déroula hier Place de la Nation, M. Léon Blum prononça le discours suivant :

«Nous étions tous ici il y a un an. Tous ensemble nous prêtâmes le même serment. Ce serment fut tenu. Il le fut et il le sera. Ce serment nous imposait avant tout l'union, et l'union reste entière. Le pays avait voulu cette union. C'est elle qui nous permit d'obtenir les résultats acquis dès à présent. Au bout de 15 jours, les deux Chambres votèrent ensemble des lois sociales qui, par l'esprit qui les anime autant que par leur contenu, représentent quelque chose de plus qu'une réforme puisqu'elles marquent un changement.»

Le président du conseil énuméra alors les mesures déjà prises, puis il ajouta :

«Aussitôt après viendront le plan de grands travaux, l'organisation du crédit pour le petit et le moyen commerce, pour la petite et moyenne industrie, des mesures qui assureront le contrôle des prix, spécialement des prix de détail pour les denrées alimentaires, des mesures qui permettront de rouvrir à la jeunesse inépuisable l'accès aux administrations publiques. L'union qui procura de tels succès doit être préservée contre toute atteinte. Prêtons-le serment à nouveau. Dans l'état présent de la France, la continuité du progrès est une des conditions de l'ordre véritable. Toute stagnation et à plus forte raison tout recul seraient du désordre ou provoqueraient infailliblement du désordre. Mais, en revanche, du côté des masses populaires dont le courant nous porte, il faut qu'on sente clairement le danger de l'impatience et de la précipitation. Il faut que l'on comprenne la nécessité de maintenir dans la même cohésion et le même ordre la marche des éléments sociaux si complexes — ouvriers, paysans, commerçants, petits propriétaires, petits épargnants, — que le front populaire rassemble. C'est en ce sens que les formes données aux revendications ouvrières contiennent des risques sérieux»

La détente...

Paris, 15 A. A. — Une nette détente se manifesta au cours de la journée d'hier dans les conflits sociaux. De nombreuses entreprises occupées par les grévistes en divers points du territoire furent évacuées. Dix mille grévistes évacuèrent vingt établissements dans le seul département du Nord. Les évacuations s'opèrent dans la plupart des cas à la suite d'ordres syndicaux.

Les incidents

Paris, 14 A. A. — Après 19 heures de nouveaux incidents se produisirent aux Champs-Élysées entre les manifestants du front populaire regagnant en taxi la banlieue et les groupements des partis opposés qui revenaient de la tombe du Soldat Inconnu.

Le service d'ordre dut intervenir plusieurs fois pour éviter les collisions et disperser les manifestants dans les rues voisines.

Paris, 15. — Les membres des partis nationaux ont pavoisé hier en arborant le tricolore ; par contre, des drapeaux rouges flottaient aux fenêtres de beaucoup d'adhérents du front populaire.

Un incendie en Bulgarie

Sofia, 15 A. A. — Cent trente maisons furent détruites et six cents personnes demeurèrent sans abri à la suite d'un violent incendie à Banskò, près de Sofia. Il n'y eut pas de victimes.

Evénements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEC

AHMED RIZA

Le porte-bannière du comité « Union et Progrès »

Tous droits réservés

Les vicissitudes d'une amitié

Il n'y a pas de doute que, parmi tous ceux qui ont connu de près Ahmed Riza bey, Pierre Anméglian a été celui qui a pu le mieux pénétrer ses idées, ses secrets, ses pensées même, et cela pour avoir, pendant de longues années, collaboré avec lui, en des circonstances où le partage de la misère soudait l'amitié.

Celle-ci résista aux entorses que les continuelles mesquineries de la vie ne manquent pas de lui donner.

Accablés l'un et l'autre à tire constant le diable par la queue, ils avaient leurs moments de lassitude et de dépit. Il paraît qu'alors ils se regardaient en chiens de faïence — probablement pour ne pas se regarder comme les augures romains — et se tournaient le dos, sans toutefois se jeter à la figure leurs reproches respectifs.

Heureusement que les réconciliations allaient au même train que les brouilles !

Istanbul pour un... chapeau !

Cela continua ainsi jusqu'à ce qu'un beau jour ils apprirent par les journaux qu'un coup de main militaire venait de déclencher la révolution en Turquie, et qu'Abdul-Hamid, pris à l'improviste, avait dû céder aux revendications qu'on lui imposait.

Quoiqu'un peu hétébé par cette nouvelle inattendue, Ahmed Riza fut bien obligé de se rendre à l'évidence des faits, ce qu'il fit, en clamant son fameux « Mince alors ! » et en disant à Anméglian :

— Ça y est, mon vieux ! Allons à la rescousse !

Rentré à Istanbul en chapeau ? Il ne fallait pas y songer !... Ahmed Riza dut se résigner à sacrifier son chapeau haut-de-forme. Il le fit avec une abnégation qu'il compara à celle que s'était imposée Henri IV pour rentrer à Paris !

C'est donc coiffé simplement du fez qu'Ahmed Riza débarqua dans la capitale ottomane, bruyamment acclamé par une foule mobilisée pour la circonstance.

Pendant qu'Ahmed Riza promenait sa haute taille et sa longue barbe patriarcale, soignée à la Théodore Herzl, au milieu des manifestants qui l'entouraient d'une popularité factice, Pierre Anméglian s'esquiva modestement et s'en fut à la recherche d'un estaminet discret à Beyoglu, où il savourait les silencieuses soupirs de bienvenue d'un « douzico » avec un riche assortiment de hors-d'œuvre savoureux.

A la présidence de la Chambre

Mais Ahmed Riza ne s'attardait pas aux délices que procurait à son orgueil la fiction de la faveur populaire. Il réclamait son dû pour avoir, pendant près de 20 années, fait l'homme sandwich, pour ses cris après la Constitution et pour s'être fait le héros de ces revendications dans le *Mechveret*.

Maintenant, il prétendait au grand vizirat, mais se contenterait, à la rigueur d'un simple fauteuil de ministre.

Ce qu'il lui fallait, c'était le pouvoir.

Cependant, les véritables instigateurs de la révolution n'étaient pas du même avis. On voulait bien réserver à Ahmed Riza une place honorable, mais on ne voulait pas de lui dans le Cabinet, où il n'aurait pu apporter que son entêtement et son orgueil. Il fut donc désigné pour la présidence de la Chambre des députés.

Ahmed Riza fut, pour la Chambre des députés, un président incomparablement décoratif. La splendeur de sa barbe en imposait à la haute assemblée autant et plus encore que la sonnette présidentielle.

Il en dirigea les débats absolument avec la même morgue dont il ne s'était jamais départi à Paris, ni quand il se rendait en quémendeur auprès des princes égyptiens de passage, ni quand il avait été réduit à manger de la vache enragée.

Les notes d'Anméglian

Pour apprécier à sa juste valeur la personnalité d'Ahmed Riza bey, je crois ne pouvoir mieux faire que de fouiner un peu dans les quelques souvenirs que nous a laissés Pierre Anméglian et qu'il affirme avoir écrit sans rancune, sans préméditation.

Comme pour consolider cette affirmation, Anméglian ajoute, en généralisant avant d'individualiser :

« Avec les hommes dont je crayonne la silhouette, j'ai vécu sans me mêler de leurs affaires, sans m'émouvoir de leurs idées si elles étaient hostiles, sans m'en émouvoir davantage si elles étaient généreuses, sachant que le cycle en restait vague, oscillant, tel un lac — limpide ou bourbeux — sous une brise inconstante. Mon existence à Paris, dans ce milieu spécial d'exilés, de têtes exaltées, de nobles cœurs et de simples aventuriers aux firmes variées — il y avait de tout cela dans ce groupement — mon existence rappelle le mot du bouffon de Louis XIII, qui « vivait par curiosité ».

J'avais un amas de notes. Elles auraient, à la récapitulation, fait faire la

grimace à plus d'un de ceux qui m'en avaient fourni l'élément et qui, maintenant, dépouillés des idéals de ce temps-là, se sont affublés des oripeaux de l'ambition, battent la grosse caisse et — sait-on ce qui peut arriver ? — soignent l'autre caisse, celle qu'on sauve quand on n'a pu sauver la patrie, et... qu'on se sauve.

Sous la fluctuation des événements, j'ai détruit ces notes. Je trace ces lignes de mémoire. Ce qui aurait pu être des plats de résistance n'est plus que des hors-d'œuvre, et il est préférable qu'il en soit ainsi. Avec ou sans notes, la vérité reste la même, seulement je la décortique de ce qu'elle a de trop cru. »

L'oiseau en cage

Concentrant ensuite l'attention sur Ahmed Riza bey, Anméglian rapporte le ravissant épisode suivant :

Un jour, aux environs de midi, ils descendaient la rue Monge, pour aller déjeuner ensemble au bouillon Duval d'en face le café Soufflet.

A la fenêtre d'un marchand de vin se trouvait une cage où un oiseau d'espèce bizarre piaillait tristement.

Son attention en ayant été captivée, Ahmed Riza bey dit à Anméglian :

— Il raconte des choses que nul ne comprend. Du matin au soir, il le rabâche. On passe et on ne l'écoute pas, ou ceux qui l'écoutent en sont agacés. C'est mon cas. Mon cœur et ma pensée sont dans une cage, ma voix ne se fait entendre qu'à travers des barreaux. Quand l'envolée aura-t-elle lieu ? Quand serai-je compris ?

Resté pensif, le directeur du « Mechveret » s'était tu et au Duval, il se contenta de manger une omelette.

Il était évident que l'inutile appel de l'oiseau en cage le travaillait.

Après avoir achevé leur café-crème coutumier chez Soufflet, ils reprirent la route de la place Monge.

Ahmed Riza bey s'arrêta devant le marchand de vin. La cage était vide. On se renseigna.

— Ma foi, fit le patron, cette bête-là rasait mes pratiques, je l'ai envoyée promener.

Ahmed Riza regarda son compagnon d'un air méditatif et hochait la tête.

Variations... sur la sincérité

L'envolée que rêvait Ahmed Riza s'est faite en 1906. Au dire d'Anméglian, ce furent de jolis oiseaux, de beaux rêves, d'ardents enthousiasmes, qui pirièrent leur essor et éclorent même en réalité, mais seulement pour « couvrir d'un voile séduisant et trompeur le plan machiavélique qui s'était formé dans les cerveaux des Jeunes Turcs ».

Dans une rapide revue rétrospective qu'Anméglian consacre à l'existence qu'Ahmed Riza bey menait à Paris, il exhibe les détails fort intéressants que voici :

Ahmed Riza bey n'avait pas toujours les cent francs de frais d'impression qu'il lui fallait par semaine pour le « Mechveret ». Mais le chemin du Mont-de-piété lui était connu, et il avait une belle montre en or avec sa chaîne.

Il habitait, en dernier lieu, place Monge, au fin fond de la rive gauche, un appartement de huit cents francs. Il prenait ses repas au Duval d'en face le café Soufflet, soit une dépense de 2 ou 2,5 francs par repas.

Ajoutez-y les autres besoins de la vie.

Or, pendant les dernières années de son séjour à Paris, le futur président du Sénat ottoman était traducteur juré des tribunaux de la ville, ce qui lui rapportait dix francs par audition, cent à cent cinquante francs par an. C'était tout comme position sociale.

Mais il y avait les abonnements de son journal dont le prix variait suivant les bourses. Des princes égyptiens, notamment — et des princesses aussi — le subventionnaient.

— Il le faut bien, déclarait nettement Ahmed Riza, c'est pour la patrie !

Pour la patrie et pour le patriote, l'un dans l'autre !... Au total, l'existence ne lui suggérait pas des idées de suicide.

Quant à la sincérité du directeur du « Mechveret », Anméglian la caractérise par une formule qui ne manque pas d'originalité. Il dit :

— Rue Monge, en me parlant, Ahmed Riza bey était sincère. Il fut toujours sincère. Il n'a jamais changé, lui ; c'est sa sincérité qui fut changeante suivant l'heure et les circonstances.

Ali Nuri DILMEC.

(à suivre)

Un tremblement de terre

Santiago du Chili, 14. — A la suite d'un tremblement de terre, la ville de Talta a été gravement endommagée.

Condamnation à la peine capitale

Kaunas, 14. — La cour martiale a condamné à mort dix rebelles, impliqués dans les troubles de Kaunas.

M. Hodza à Vienne

Vienne, 14 A. A. — M. Hodza est arrivé ici. Il voyage incognito. Il ne s'est rendu ni à la légation de Tchécoslovaquie, ni à la chancellerie fédérale.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête de l'Indépendance des Etats-Unis

Ankara, 14 A. A. — A l'occasion du jour de l'Indépendance des Etats-Unis, les dépêches suivantes ont été échangées entre Atatürk et Roosevelt : Son Excellence M. Franklin Roosevelt, Président des Etats-Unis d'Amérique.

En ce jour de fête nationale de la noble nation américaine, je prie Votre Excellence d'agréer les vœux chaleureux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité des Etats-Unis d'Amérique.

K. Atatürk

Kamâl Atatürk

Président de la République turque

J'adresse à Votre Excellence l'expression de ma chaleureuse considération pour l'aimable dépêche qu'elle a bien voulu m'envoyer à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis et je ressens un vif plaisir à formuler à votre égard les mêmes souhaits.

LE VILAYET

Les taxes et frais de passeport

Trente élèves du lycée de Galatasaray devant assister, avec leurs professeurs, aux Olympiades de Berlin, se sont fait délivrer un passeport collectif. Or, il a fallu y apposer 500 Liras de timbres ! Le directeur de l'école s'étant adressé au consulat de Yougoslavie, en vue d'obtenir le visa gratuit, s'est vu répondre que c'était là une chose impossible.

Le Haber observe à ce propos :

« Des touristes se rendent constamment de Turquie, soit isolément, soit en groupes, en divers pays d'Europe. Ils sont obligés de traverser les pays des Balkans et payent, de ce fait, des frais de visa élevés. Or, en beaucoup de pays, les formalités de visa ont été abolies. Ainsi, les consuls d'Italie ne perçoivent pas de frais de visa sur les passeports des ressortissants turcs qui passent en transit par le territoire italien. De même, on peut se rendre, sans visa, de Yougoslavie en Allemagne. Or, tout voyageur devant se rendre de Turquie en Europe, s'il choisit la voie ferrée, doit, obligatoirement, passer par la Bulgarie et la Yougoslavie. Dans ces conditions, le nombre des Turcs ou des voyageurs provenant de Turquie obligés de se faire délivrer le visa yougoslave est très supérieur à celui des Yougoslaves qui se font délivrer le visa turc. Dans ces conditions, notre gouvernement a tout intérêt à obtenir l'abolition des formalités de visa entre la Turquie et la Yougoslavie. Dût-il en résulter une sensible diminution de recettes, les compatriotes y trouveront leur compte. D'ailleurs, nous apprenons que le gouvernement yougoslave est prêt à signer, à tout moment, une convention dans ce sens avec notre pays. »

Le nouveau « salon » des voyageurs

En septembre prochain, on entamera la construction du nouvel édifice de « salon » des voyageurs à Galata. Il sera aménagé de façon telle qu'il sera possible dans une heure de terminer les formalités de débarquement et douaniers de 600 voyageurs.

Les examens à la police

Aujourd'hui, dans la matinée, ont lieu dans le salon de l'Université et en présence de M. Salih Kiline, directeur de la police d'Istanbul et des chefs des sections, les examens des candidats à des postes de troisième commissaire de police.

LA MUNICIPALITE

Leurs parents paieront pour eux !

Il y a des enfants qui prennent plaisir à jouer sur les avenues, là où la circulation des moyens de locomotion est la plus dense ; d'autres se suspendent aux voitures des tramways et d'autres, enfin, se promènent sur la voie ferrée. Malgré toutes les mesures prises en chargeant les agents de police et les instituteurs de mettre ordre à ces dangereuses pratiques, rien n'a changé. La Municipalité a décidé de prendre les mesures radicales que voici :

Les parents de tous ces enfants qui ne rebute, seront tenus responsables de leurs faits et gestes et punis d'après les dispositions de l'article 60 du code pénal. Des ordres sévères ont été donnés à qui de droit de veiller à l'application de cette mesure.

La lutte contre les moustiques

La commission pour la lutte contre les moustiques dans la région d'Istanbul ayant constaté ces temps derniers la réapparition de moustiques sur la Côte d'Anatolie, a décidé d'y intensifier son activité. De la motorine sera répandue à la surface de toutes les mares et les étendues d'eau stagnante.

Les taxes de voirie et d'éclairage

A l'occasion du début de la nouvelle année financière, la Municipalité a commencé à percevoir les droits de voirie et d'éclairage. Outre le montant habituel de ces droits et taxes, les contribuables devront verser 55 piastres à titre d'indemnité pour le numérotage effectué à la veille du recensement. Comme c'est le cas pour les impôts fonciers, les taxes sont perçues sur base du revenu brut des immeubles.

La nouvelle loi prévoit une réduction de 25 % sur les évaluations effectuées lors du dernier recensement.

Les préposés n'en tiennent pas compte dans les perceptions en cours. On explique, en lieu compétent, que ce sont les bureaux du fisc qui établissent les montants à percevoir et non les services de la Municipalité. Il y a des immeubles qui font exception à la réduction de 25 % ; il convient donc de contrôler au préalable chaque cas particulier pour établir si la loi s'y applique ou non. D'ailleurs, on ne perçoit actuellement que la première tranche des taxes. En attendant que le moment vienne de percevoir la seconde, les services compétents auront eu le temps d'établir quels sont les immeubles qui bénéficient de la réduction et les comptes définitifs de chaque contribuable seront fixés en conséquence.

Le prix du pain

A partir d'aujourd'hui, le prix du pain a été fixé comme suit : Pain de 1ère qualité : 11,50 le kilo. Pain de 2ème qualité : 10,75 le kilo. Pain dit « frangeoles » : 16,50 le kilo.

L'accès aux tours d'incendie est désormais interdit

Ainsi que nous l'avions annoncé, certains amoureux ayant cru devoir chercher la flamme de leurs amours à l'intérieur des tours d'incendie de Bayazit et de Galata, il a été décidé d'en tenir toujours les portes fermées et de ne plus y admettre des visiteurs.

L'ENSEIGNEMENT

Cours d'économie domestique pour les institutrices

Une exposition de travaux d'élèves a été ouverte au local de l'école professionnelle du soir pour jeunes filles. Elle a remporté un très vif succès. Cette année, 400 jeunes filles ont été diplômées par cette institution.

A partir du 15 juillet, un cours de ménage et d'économie domestique sera inauguré dans le même local à l'intention des institutrices de l'enseignement primaire ; le cours durera jusqu'au 30 août.

La célébration du 450ème anniversaire de l'Université de Heidelberg

Le professeur et député, M. Ali Muzafer, est de retour de Heidelberg, où il a représenté la Turquie à la cérémonie qui s'est déroulée à l'occasion du 450ème anniversaire de la fondation de l'Université de cette ville.

On sait que notre président du conseil, général Ismet Inönü, a été nommé Docteur honoris causa de cette Université. Au moment où le recteur a donné lecture du diplôme, le drapeau turc a été hissé et cette lecture s'est faite au milieu de très vifs applaudissements.

Les règlements des examens

Presque chaque année, on élabore un règlement concernant les examens de fin d'année dans les écoles et on est obligé de le modifier l'année suivante, vu les difficultés ou les lacunes que l'on rencontre dans son application. Pour mettre fin à cette situation, le ministère de l'Instruction Publique a fait entreprendre des études pour l'élaboration d'un règlement définitif dont les dispositions entreront en vigueur à partir de la nouvelle année scolaire.

JUSTICE

Les dossiers des tribunaux mixtes

Les dossiers de l'ex-tribunal arbitral mixte turco-roumain devant être remis aux archives centrales, les intéressés qui y auraient déposé des documents de valeur leur appartenant devront s'adresser pour les retirer, à l'agent général, et cela jusqu'à fin septembre 1936, les lundis et jeudis, de 13 à 15 heures.

LES MUSEES

Le musée du commerce et de l'industrie transféré à Ankara

Le ministère de l'Economie a donné l'ordre de fermer le musée de commerce et d'industrie d'Istanbul et de transférer à celui d'Ankara tous les objets qui y sont contenus.

LES ARTS

La vingtième exposition de peinture

Comme chaque année, l'exposition de peinture des membres de l'Union des Beaux-Arts sera inaugurée au lycée de Galatasaray vers la fin du mois. Ce sera la 20ème exposition annuelle de l'Union. Les œuvres de nos peintres commenceront, dès le 20 courant, à être concentrées à Galatasaray.

L'accord anglo-égyptien est intervenu

Il est identique à celui de 1930

Le Caire, 14 A. A. — Les milieux de la délégation égyptienne déclarent qu'un accord militaire intervint cette nuit entre les délégués anglais et égyptiens. Cet accord est identique au projet d'accord de 1930 : l'occupation anglaise se limitera à la zone du Canal de Suez.

Les drames de la mine

Liège, 14. — Dans la mine de charbon Oland, trois mineurs, dont deux italiens, ont péri à la suite d'une violente explosion.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Une décision de la Conférence Parlementaire

L'Europe ressemble, au milieu des crises qui se succèdent, à une homme qui ne sait utiliser convenablement ni sa volonté, ni son jugement. Nous voyons qu'en recherchant les causes, d'ordre juridique et moral autant que d'ordre politique, de l'insuffisance témoignée par la S. D. N. en présence de questions diverses et alors qu'il conviendrait de travailler au développement de la culture occidentale, laissant de côté les mesures radicales, on prend certaines décisions aptes seulement à accroître le courant de méfiance qui existe déjà entre les peuples. La décision qui vient d'être prise par la Conférence parlementaire de Budapest est de ce genre. Quoique les décisions des conférences interparlementaires soient de caractère purement privé et n'aient pas de portée politique, il convient de noter l'importance de ce fait en tant qu'indice de ce que l'on ait voulu créer un tel courant dans la politique européenne.

L'essence de la question est la suivante : il y a en Europe un excédent de population. Dans ces conditions, la décision qui a été prise de favoriser les courants d'émigration des pays à population dense vers les pays à faible population, en respectant tous les droits et les pouvoirs politiques de ces pays, peut sembler, à première vue, très humaine ; mais elle suscitera beaucoup d'objections politiques. Peut-on ne pas se demander, alors que l'idée même de la S. D. N., après avoir mûri pendant des siècles dans les laboratoires des idéalistes, a rencontré des milliers de difficultés, comment le bureau créé par cette même S. D. N. pourra venir à bout d'une tâche aussi difficile. Et tout d'abord, pour réaliser cela, l'Institution de Genève devait disposer d'une volonté pouvant s'imposer au-dessus de toutes les nations et échapper en même temps à toute influence politique. Or, elle est bien loin encore de pouvoir se préparer à un pareil rôle. Une pareille tendance est dangereuse également du point de vue de la paix mondiale. Car pour pouvoir établir la paix générale, il faut d'abord faire régner la paix chez soi. Or, comment les maîtres du territoire consentiraient-ils à appliquer un principe tout neuf, si différent des principes généraux particuliers du droit qu'ils appliquent actuellement ?

Or, plus exactement, dans quelle mesure cette idée pourra-t-elle se concilier avec les droits souverains des nations ? Il n'y a aucun doute que la décision du congrès interparlementaire de Budapest n'a aucune portée pratique. Seulement, nous attendons de ces conférences, qui sont des réunions intimes et sincères entre les représentants directs des nations, qu'elles cherchent les moyens radicaux et les décisions réalistes susceptibles de remédier aux maux de l'Europe. Les choses inconciliables avec les réalités de la vie actuelle sont bonnes tout au plus, pour les Académies. — N. A. Kütüka.

Un désastreux incendie

Quatre vingt maisons ont brûlé par suite de la violence du vent, au cours d'un incendie qui s'est déclaré à Gokcedag, commune de Dursunbey (Balikesir). Il n'y a pas de victimes humaines à déplorer. Des tentes ont été envoyées aux sinistrés. A titre de première aide, le Croissant-Rouge a fait distribuer 300 Liras. On enquête sur les causes de l'incendie.

Un train contre un autobus

Le train parti d'Ankara à destination de Kayas, a tamponné au passage à niveau, près de la gare de Cebeci, l'autobus No. 18, de la Municipalité. Le chauffeur Bekir est indemne, tandis que le receveur Mehmed a reçu des blessures. L'accident est dû au fait que les gardiens du passage n'étaient pas à leur poste ; le mécanicien, ne voyant aucun signal, n'a pas ralenti sa marche.

L'aide aux étudiants des écoles supérieures

Je veux parler, aujourd'hui, de ceux qui ont plus de 19 ans et qui, munis d'un diplôme de baccalauréat étudient dans les écoles supérieures.

Je n'ai pas l'intention de traiter le sujet au point de vue philosophique.

Il me semble, cependant, utile de rappeler la vie que mènent certains de nos étudiants.

Ceux qui font partie de l'enseignement supérieur sont boursiers de l'Etat. Les groupes d'étudiants qui nous occupent sont ceux-ci :

1. — Les étudiants des écoles supérieures qui étudient à leurs frais ;

2. — Ceux qui, leurs études terminées, n'ont pas de convention préalable liant avec un établissement quelconque.

Parmi ces deux groupes, certains sont aidés par leurs parents et ils forment la minorité chez nous. Les autres, en majorité, appartiennent à la classe pauvre des villages, des petites villes ou des grandes villes.

Or, il leur est de plus en plus difficile :

de trouver un logement, de se procurer des livres, des chaussures et des vêtements.

Pendant deux ans, en ma qualité de membre du comité d'entraide sociale du « Halkevi », j'ai suivi de près les souffrances endurées par ces jeunes gens, la vie malheureuse qu'ils mènent...

Or, dans le passé, tous ces étudiants avaient le loisir de s'adresser à des organisations pour obtenir leur aide. Ainsi, par exemple, il y a de cela 40 ans, les étudiants de l'enseignement supérieur disposaient d'aide pécuniaire et de logement gratuits dans les « imarets ».

Certes, ce serait risible d'aider ces jeunes gens dans les mêmes formes vêtues.

Mais nous pouvons, aujourd'hui, faire en sorte que ces jeunes gens qui sont laissés à eux-mêmes soient placés sous l'égide de l'Etat, puissent être, par une organisation qui leur vient en aide, en état d'avoir un bon logement, des aliments sains et des vêtements. Ceci ne réclame pas de grandes dépenses. Même s'il en fallait, elles seraient justifiées.

En effet, quand un étudiant reste presque affamé dans des chambres de « medrese », que son éclairage consiste en une chandelle, qu'il est obligé de faire lui-même sa lessive, ceci équivaut à lui voler la plus grande partie de ses capacités d'étude.

Sadri ERTEM

(Du « Kurun »)

Quand les portefaix sont mécontents...

Hier, les quelque 200 portefaix de la gare de Sirkeci envoyaient deux délégués auprès du chef-portefaix Mehmet, pour lui faire part de leurs doléances. Quoi qu'ils aient travaillé cette semaine autant que d'habitude, la distribution d'argent qui a été faite a été moins importante que les semaines précédentes. Les délégués exigeaient de contrôler eux-mêmes les comptes. Le chef, furieux, leur répondit qu'il n'a pas des comptes à rendre et qu'ils pouvaient s'adresser à quel bon leur semblerait. Les délégués ayant rapporté ce propos à leurs mandants, ceux-ci se rendirent in corpore au bureau du chef. Celui-ci avait à ses côtés d'autres chefs de groupes. Il y eut querelles et voies de fait. La police étant intervenue, une vingtaine, parmi les assaillants, ont été emprisonnés. Une enquête est ouverte.

La guerre civile en Chine

Canton, 14. — On annonce une révolte partielle de l'armée et de l'aviation de la province du Kouantoung.

Le commandant de la Vème armée, général Misopeinam (?) a été tué, les coups de revolver, au moment où il essayait de désertir pour se rendre à Nankin.



Les Olympiades de Genève

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Anadol»)

CONTE DU BEYOGLU

Deux amoureux dans la tourmente

Par Isabelle SANDY.

Elle introduisit la clef dans la serrure avec des précautions de cambrioleur : Riquet dormait et, Dieu merci, pendant son sommeil qu'il avait solide et sans rêves, il ne se faisait pas de bile ! C'était bien assez de s'en faire toute la journée, depuis cinq mois que Riquet se trouvait sans travail. Et ils étaient mariés depuis huit ! C'était gai.

Elle, dix-huit ans ; lui, vingt ; beaucoup d'amour et non moins de soucis. Un coup de tête. La famille d'Henri Lordet lui avait marqué son mécontentement en lui coupant les vivres.

Puisque tu te sens capable de fonder un foyer, entretiens-le ! Quant à la famille de Jacques, elle n'avait pu protester, car elle n'en avait pas. Petite dactylo sans foyer, honnête et riche de sa seule grâce et de sa bonne volonté, elle avait accueilli avec transport la proposition de Riquet : se marier nous deux ? Chic ! Quelle idée !

— Tu ne dormais pas, chéri ? Moi qui faisais bien doucement pour ne pas te réveiller !... Voici deux petits pains tout chauds !

— Mince de déjeuner ! gougaila-t-il. C'est la noce. Tu as donc gagné à la Loterie ?

— N... Non... fit-elle hésitante, mais je... je me suis arrangée. On est tranquille pour deux jours.

— Voyons. Qu'est-ce qui manque ? Il y a encore la commode, deux chaises, la pendule sans ses candélabres... Ah ! j'y suis ! Tu as vendu la glace ancienne que j'avais eue pour rien à la foire aux puces ? Tout de même ! fit-il avec sa figure des mauvais jours, tu aurais pu m'avertir !

— D'abord, je n'ai rien vendu. Je suis allé chez « Ma Tante » voilà tout. Et j'ai trente francs dans ma bourse. Et puis je vais te dire : c'est la grève. Les plus riches sont aussi embêtés que nous... Je ne te le disais pas, mais chaque matin j'avais honte de rapporter du marché un filet presque vide ! Que veux-tu, on est comme on est !

— Pauvre gosse... murmura le jeune mari.

Mais au même instant, le ch... che du lait qui s'évade de sa casserole pour éteindre le gaz interrompit leur conversation. Ils déjeunèrent de grand appétit et la journée passa joyeusement.

Le lendemain vit l'épuisement des trente francs de « Ma Tante ». Jacques avait voulu, comme les ménagères prudentes, faire des provisions : un kilo de sucre et une livre de nouilles l'avaient ruinée. Comme à son ordinaire, Riquet sortit pour chercher du travail et revint fourbu, désespéré. Jacques lui servit une soupe à l'oignon.

— J'ai fait de mon mieux, fit-elle en rougissant.

— Oui, et avec rien, mon pauvre chou ! Quelques instants après, il murmura entre ses dents serrées :

— L'espère qu'ils ne vont pas faire la grève du gaz ?

— Pourquoi dis-tu ça ? balbutia Jacques, anxieuse.

— Parce que je... Soudain, il éclata :

— J'en ai assez ! J'ai vingt ans, je veux travailler, vivre ou...

— Mon Riquet, supplia la jeune femme agenouillée devant lui, comment peux-tu désespérer ainsi ? Nous sortirons de là, tu verras, je le sens. Un pres sentiment me dit que tout va s'arranger !

Vois les moineaux de mon balcon : Eh bien ! si vide que soit ma bourse, je les nourris. Je suis leur Providence ! Pourquoi n'aurions-nous pas la nôtre, chéri ?

Je sais que demain tout ira mieux. Ils se couchèrent.

Vers onze heures, un coup de sonnette fit sauter la petite bonne femme hors de son lit.

Elle passa un peignoir et, fort effrayée, mais sans oser réveiller son mari, elle courut à la porte :

— Qui est là ?

— C'est un pneu. Je vous le passe sous la porte.

— Merci...

Elle se baissa : un pneu pour Riquet, et de sa mère !

Elle courut vers lui, le secoua, l'embrassa, parvint enfin à le faire remonter comme du fond d'un puits :

— Un pneu de ta mère, voyons ! Ça ne peut pas être mauvais.

— Ouvre et lis ! ordonna-t-il en se frottant les yeux. Je ne sais plus où je suis !

Elle lut d'une voix que la joie rendait plus en plus claironnante :

bituena à voir en elle une fille aimante, digne de son grand fils. Votre couvert est donc mis, matin et soir, à la maison, tant que durera la grève...

« Après, on verra... »

« Je vous embrasse, mes chers petits : »

« Votre maman, Lucie Lordet. »

— Maman ! murmura le jeune homme !

« Je la reconnais bien là... »

« Si tu savais comme elle est bonne, ma Jacques ! »

— Je l'aime déjà, Riquet. Ah ! Ce qu'on va dévorer demain ! Et reprendre du poids ! Entre nous, on en a besoin tous les deux.

Le lendemain, sautant du lit, vers neuf heures, Jacques courut au balcon : grâce à Dieu, les magasins restaient fermés...

— Pourvue que ça dure ! murmura l'innocente.

Et, en chantonant, elle répandit des miettes de pain pour ces petits oiseaux qui naissent, croissent et se multiplient par miracle, sans que nul législateur, sans que nulle politique se soient jamais occupés d'eux...

Les vacances parlementaires en France

Paris, 14 A. A. — Dans les couloirs de la Chambre, les députés disaient hier que le Parlement pourrait partir en vacances le 1er août, mais que la session ne serait pas close : M. Blum n'ira pas de décret de clôture et les Chambres s'ajourneront seulement sine die.

Piano Gaveau à vendre

Grande occasion : Ltqs. 130. S'adresser : Ayrali Çeşme, Rue Hatun, No. 23 (Beyoğlu).

JEUNE FILLE connaissant parfaitement l'anglais et également le turc, le français et l'allemand, cherche leçons particulières en anglais ou situation comme demoiselle de compagnie au près d'une famille. Références de tout premier ordre. Ecrire au journal sous initiales L. V.

DEMOISELLE, de bonne famille, connaissant le français et l'allemand à perfection, cherche place comme gouvernante ou demoiselle d'enfants. Prétentions modestes. Offres sous « Gouvernante » à la Boîte Postale 176, Istanbul.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brouso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gyaquiti, Mania.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Les fluctuations sur les prix des olives

Comme on n'a pas pu évaluer encore la récolte des olives, les prix sont sujets à des fluctuations.

Dans les marchés de la région de l'Egée, il y a très peu de transactions. Les stocks étant importants et de nature à assurer les besoins jusqu'à la prochaine récolte, on s'attend à une baisse des prix.

Les récoltes dans la région d'Istanbul

Des nouvelles parvenant des diverses localités de la région d'Istanbul, annoncent que les récoltes seront bonnes.

Les bruits sur les dommages causés par des pluies ne se sont pas confirmés.

Elles ont, cependant, retardé les moissons.

L'activité sur le marché du mohair

Le prix fixé par le B. C. I. A.

Le marché du mohair est actif en notre ville, surtout pour les produits de Kastamonu.

Les prix sont les suivants : Oglak (chevreau) : 110 Bonne marchandise : 103-105 Marchandise moyenne : 100-102 Marchandise de qualité supérieure : 85-86

Le bureau allemand du contrôle des exportations a fixé à 106 ptes. les prix du mohair de Karahisar. C'est donc sur cette base que cet article sera importé dans ce pays.

Les cours des noisettes à Istanbul et Trabzon

Il y a peu de transactions sur le marché des noisettes à Istanbul.

Les prix sont de 42 ptes. pour les noisettes décortiquées et de 25 ptes. pour les autres, en coque.

Même situation dans la région de Samsun.

Dans celle de Trabzon, la récolte devant être déficitaire les producteurs ne veulent pas se défaire de leurs stocks, d'où augmentation des prix, à savoir :

Tombul ic : 40 Tombul kabuklu : 19 A Giresun :

Tombul ic : 40-41 Tombul kabuklu : 18,5.

De nouvelles plaintes à propos des oeufs expédiés en Espagne

Nous lisons dans l'Açiksoz :

« Les oeufs expédiés en Europe, après la création des bureaux de contrôle sont très recherchés et de ce fait nos exportations se sont notablement développées. »

Or, ces derniers jours, des plaintes sont parvenues au sujet de certains lots expédiés en Espagne et qui, arrivés à destination, laissent beaucoup à désirer.

Profitant de l'occasion, nos concurrents étrangers ont fait une telle publicité qu'il se dit que le gouvernement espagnol aurait décidé de suspendre pour quelque temps ses achats chez nous.

Les intéressés mènent une enquête très sérieuse pour découvrir et punir les coupables.

D'autre part, les commandes provenant d'Allemagne sont nombreuses.

Les évaluations sur la prochaine récolte du coton

Comparativement aux autres années, la récolte du coton de cette année est plus abondante.

Dans la région d'Adana, cette quantité est évaluée à 180.000 balles et à 80.000 balles dans celle de l'Egée.

Les prix devant baisser, il sera possible aux fabricants de fils en coton de se livrer à cette fabrication dans les limites établies par le ministère.

Les figues

Il n'y a rien de nouveau à signaler sur le marché des figues de la région de l'Egée, si ce n'est l'exportation à

l'étranger de 34.049 kilos de figues ancien stock.

Les cotations sur les raisins

Les vendeurs ne livrant pas leurs stocks au marché, il y a eu peu de transactions dans la région égéenne sur les raisins.

Les prix sont en baisse de 10 paras. On estime que c'est là une situation provisoire.

Les derniers prix sont : No. 7 : 7,75-8 No. 8 : 8,25-8,50 No. 9 : 9-9,25 No. 10 : 10,50-11,25

Depuis le commencement de la récolte jusqu'au 24 juin, au soir, la quantité des raisins vendus à la Bourse d'Izmir, a été de 73.787.219 kgs.

Durant la même période, les exportations ont été de 71.645 tonnes.

Le chrome de la fabrique de Gölemen

On vient d'expédier de Mersin en Europe, 1850 tonnes de chrome, première production de la mine que l'Eti Bank a commencé à exploiter en avril, à Gölemen.

Le bétail et les poissons consommés à Istanbul en juin dernier

Dans le courant du mois de juin, il a été abattu 18.694 moutons karaman, 4.979 daglic, 606 kivrak, 33.096 agneaux, 101 chevreux, 1.117 boeufs, 231 vaches, 176 buffles, 79 veaux, 120 taureaux, soit 59.406 tête de bétail d'un poids total de 1.133.150 kgs.

Dans le même mois, on a pêché 8.452 écrevisses, 242.530 paires de pélamides et toriks, 418.309 kgs. de poissons divers d'une valeur totale de Ltqs. 100.936.

Il faut soigner nos arbres fruitiers

Sous la signature Akşamci, nous lisons dans l'Aksam :

J'estime inutile de répéter, ici, que les fruits sont indispensables à la santé. Depuis la découverte des vitamines, on a mieux encore défini le rôle bienfaisant qu'ils jouent dans l'organisme humain.

Nous avons des poires, des pommes, des fraises, des cerises, des abricots, des pêches succulentes.

Mais malheureusement, ce sont pour nous des articles de luxe.

C'est ce qui motive d'ailleurs nos regrets.

En comparaison de la poire d'Ankara, dite « Bey armudu » et celle de notre ville, dénommée « Akçe », que d'autres diversités de poires sans goûts !

On se demande même pourquoi on les cultive alors que l'on ne peut même pas les manger.

Admettons que, du moment que ces poiriers ont été plantés, on soit bien forcé de les entretenir.

Tout de même un poirier n'est pas éternel !

Qui empêche de leur substituer au fur et à mesure des arbres donnant des fruits de bonne qualité ?

Au point de vue de la culture et des frais qui en découlent, il n'y a aucune différence entre l'entretien d'un bon poirier et celui d'un mauvais.

Mais il y en a une dans le prix. Voilà pourquoi il faut créer des pépinières en divers endroits du pays et distribuer des plants.

Ce sont les conseils des anciens que en seront chargés dans les villages et dans les communes.

A ce propos, j'ai noté, l'autre jour, qu'un marchand de fruits de Beyoğlu réclamait 150 ptes. le kg. pour des abricots, réellement savoureux, de provenance de Malatya.

Mais ce n'est pas là tout de même un prix à la portée de la bourse du consommateur.

On sait que les pêches de Bursa sont renommées.

Celles que nous mangeons à Istanbul comme étant de cette provenance sont fort dures, par défaut d'emballage.

Ces quelques explications suffisent à démontrer ce qu'il y a encore à faire pour développer dans notre pays les vergers et la qualité des arbres fruitiers qui y sont cultivés.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 17 Juillet à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla, Soulina, Constantza, Varna, et Bourgas.

FENICIA partira Samedi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas.

CALDEA partira Mercredi 22 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, et Braïla.

AVENTINO partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBZIA partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 24 Juillet à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

ISRO partira Jeudi 30 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihitim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, et Hambourg. « Ceres » Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. ch. du 16-23 Juil. « Ulysses » ch. du 3-8 Août

Bourgas, Varna, Constantza « Ulysses » vers le 17 Juil. « Orestes » vers le 8 Août

Pirée, Marseille, Liverpool, et Glasgow. « Dakar Maru » Nippon Yusen Kaisha vers le 19 Juil. « Durban Maru » vers le 19 Août « Delagoa Mary » vers le 19 Sept.

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Hamburg Genova

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO ARMA le 14 Juillet S/S CAPO PINO le 27 Juillet S/S CAPO FARO le 30 Août

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CHIOS act. dans le Port S/S DERINDJE vers le 25 Juillet S/S ACHAIA vers le 2 Août S/S BOCHUM vers le 6 Août

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S DERINDJE charg. du 25-26 Juillet S/S BOCHUM charg. du 6-8 Août

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S SUCEAVA le 7 Juillet S/S ATID le 18 Juillet S/S ARDEAL le 22 Juillet

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44878 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le « GRAF ZEPPELIN » et le « HINDENBURG »



La mosquée du Grand Sinan à Tekirdag

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut que la conférence donne un résultat

« La conférence des Détroits, constate M. Etem Izzet Benice, dans l'« Akik Eoz », est entrée dans sa dernière phase. Dans son allocution d'hier à la conférence, M. Tevfik Rüstü Aras a exposé encore une fois, avec toute la clarté voulue, notre point de vue à la face du monde.

Autant la fortification des Détroits est une nécessité vitale du point de vue de la sécurité et de la protection de la Turquie, autant cela, avant la conférence, avait été reconnu par tous les Etats, il faut que le résultat auquel on parviendra soit de même une décision reconnue et signée par le monde entier.

La divergence de vues anglo-soviétique, concernant le passage des navires de guerre à travers les Détroits avait pris, au cours de la première phase de la conférence, l'aspect d'une discussion académique antérieure à 1914 ; de même, la déclaration de l'Italie comme quoi elle ne prendrait pas part à la conférence et qu'elle n'en reconnaîtrait pas les décisions, quelles qu'elles soient, a suscité une vive surprise.

Ce n'est pas à nous qu'il appartient de discuter les nécessités et les causes politiques qui ont induit l'Italie à ne pas participer à la conférence des Détroits. Mais le cœur et la logique s'accordent à nous dire qu'entre deux pays qu'aucun différend ne sépare, qui n'ont aucun conflit à liquider, qui, par surcroît, sont liés par un traité d'amitié ; entre deux pays amis comme la Turquie et l'Italie, disons-nous, nous devrions nous attendre à ce que l'Italie fût au premier rang pour nous appuyer dans la question qui touche notre sécurité.

... Pour nous, la question qui demeure d'une clarté éclatante est la suivante : Nous sommes tenus de fortifier les Détroits. L'horizon politique qui s'assombrit de jour en jour, et l'accroissement des incidents et des conflits entre les peuples, nous en font une nécessité vitale. Nous avons pris l'initiative, pour le règlement de cette question, d'une procédure destinée à servir d'exemple au monde entier, concernant les méthodes de règlement des conflits. La justice du principe de notre cause ayant été reconnue avant la réunion de la conférence par tous les Etats et par toute la presse mondiale, il ne reste plus qu'à reconnaître et contresigner notre droit.

Or, au cours de la conférence, après la présentation du projet de convention anglaise, nous avons vu l'atmosphère s'assombrir par suite de certains conflits d'idées, et Montreux est devenu le théâtre de certains commérages que nous trouvons très laids. Nous ignorons encore, au moment où nous écrivons ces lignes, quelles seront les dernières nouvelles qui nous parviendront de la conférence et quel sera le résultat favorable ou défavorable de celle-ci.

Mais une chose est certaine. La conférence se doit à elle-même de donner un résultat satisfaisant. Et cela dans l'intérêt du simple bon sens. Car, si la conférence échoue, qu'arrivera-t-il ? Les Détroits seront fortifiés quand même. Et dans les conditions que voudra la Turquie. Dès lors, le bon sens conseille de reconnaître à la conférence cette fortification des Détroits. Une autre raison déterminante qui impose à la conférence la nécessité d'aboutir à tout prix à un résultat satisfaisant c'est la nécessité de créer une certaine détente, de faire triompher quelque peu la bonne volonté au milieu de la politique actuelle de l'Europe. Le fait que la conférence puisse donner le résultat que nous désirons ne contribuera pas seulement à nous satisfaire ; il aura aussi pour résultat de ranimer l'activité politique en Europe qui est paralysée depuis ces dernières années.

Le contraire ne pourrait s'expliquer

que de deux façons : l'incapacité de ceux qui ont aujourd'hui entre leurs mains les rênes de la politique européenne, ou qu'ils se plaisent à voir les conflits européens actuels aboutir à des événements dangereux et pleins de mortels mystères.

Il est également difficile d'admettre l'une ou l'autre de ces conclusions.

Le Tan, le Cumhuriyet et le Kurun publient en première colonne, en guise d'article de fond, les dernières nouvelles de Montreux.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Nos cyclistes en Roumanie

L'équipe des cyclistes turcs s'est mesurée avec l'équipe B. de Roumanie sur la distance Bucarest-Giurgui, soit 123 kilomètres.

Le classement a été le suivant :

1. — Dimebraila 3 h. 44 m. 50 s.
2. — Kâzim à une roue.
3. — Tonca.
4. — Sudo.
5. — Kikor.

LES OLYMPIADES

L'arrivée des délégations

Berlin, 15. — Dans le courant de la journée d'hier, deux autres équipes nationales sont arrivées : celle de l'Egypte et celle de l'Afrique du Sud. Le président du Comité Olympique allemand et d'autres personnalités ont reçu les nouveaux arrivants et leur ont souhaité la bienvenue. Une réception en l'honneur de ces derniers a été organisée à l'Hôtel de Ville, par le commissaire de l'Etat, Lippert. La population a réservé aux sportifs un accueil particulièrement cordial.

Du 1er au 16 août prochains, les édifices publics et les maisons privées seront pavés aux couleurs du Reich et de tous les pays particuliers aux Jeux Olympiques.

TENNIS

La Coupe Davis

Belgrade, 14. — Par trois victoires à deux, l'Allemagne a battu la Yougoslavie en finale de la zone européenne de la Coupe Davis. Elle rencontrera, en finale interzones, l'Australie, vainqueur des Etats-Unis.

Après le tournoi de tennis du Dağcilik Klübü

Le tennisman à la droite du gouverneur de la ville est le vainqueur du tournoi, R. Aliotti. On sait que le jeune champion a battu non sans difficulté, le vétérinaire Giraud. Ce dernier a déclaré, à l'issue de cette rencontre, qu'il ne participerait plus à aucune épreuve officielle. Il laisse pour le remplacer ses deux fils qui semblent marcher sur les traces de leur père, joueur de premier ordre et excellent sportif.



Les vainqueurs des matches de tennis du Dağcilik Klübü et le vali Muhiddin Ustüdağ, après la proclamation des résultats

FOLKLORE

Le paradis des devinettes

Je viens de me rendre compte que nos devinettes, populaires constituaient un monde enchanté, un véritable paradis poétique. Mais je pénétrai dans ce paradis-là ou trop tôt ou trop tard ! Car je n'y vois personne.

Je ne considère pas qu'ils aient franchi le seuil de ce paradis. Les experts en folklore, turcs ou étrangers, qui fouillent l'origine des devinettes au lieu d'en goûter la poésie, et qui préfèrent au chant du peuple la froide analyse.

Ces experts, loin d'avoir senti la parenté des devinettes avec la poésie, n'ont pu qu'établir leur rapport avec les devinettes Azeris, Makyaes, Tartares ou avec celles du Gagatay, noter leur date, leur forme en vers ou en prose, leur longueur, ainsi que leur source, qu'elle soit d'Ankara, de Konya ou d'autres lieux.

Les experts cataloguèrent, ensuite, comme ils le feraient pour de précieux documents, ces devinettes qu'ils avaient collectionnées avec la patience maniaque d'un collectionneur d'insectes. Certes, quelques-uns de ces experts semblent avoir qu'ils prennent plaisir à la lecture des devinettes. Mais la plupart se contentent de rechercher, en ces énigmatiques paroles, des sens d'ordre psychologique, sociologique, pédagogique.

D'après eux, la devinette ne peut amuser que les enfants ou les savants. En réalité, la masse ne désire ni jouets, ni documents et il faut la mener non au musée, mais au paradis.

L'écart séculaire qui existe entre la poésie et la devinette est aussi relative que la différence entre l'âme et l'esprit. D'après une conception de nos jours encore en vigueur, le vers hermétique, difficilement déchiffirable quant à son sens, sort du cadre poétique et ne devient qu'une devinette. Par cela même, elle est inférieure. Les particularités artistiques dont l'évidence de signification et de but n'est pas immédiate sont assimilées aux devinettes et bafouées.

Particulièrement après les symbolistes, les œuvres d'art qui commettaient le péché de ressembler à des devinettes augmentèrent considérablement. Les mots « rébus » ou « devinette » furent des injures qu'on lança à la plupart des chefs-d'œuvre récents.

Ceux qui refusent à la poésie l'aspect de l'énigme, ceux qui veulent en bannir tout caractère hermétique sont précisément ceux qui cherchent un « sens », une signification dans toute beauté.

Ces chasseurs de logique ne pourront jamais pénétrer dans le paradis des devinettes.

Il n'y a pas de différence totale entre le vers et la devinette. (1) Tous les deux parlent le même langage, c'est à dire expriment l'univers en le modifiant, en le stylisant. Ils tendent tous

les deux vers un état supérieur où joue la métaphore.

La poésie est, avant tout, un langage qui s'exprime par figuraton. C'est la voie qu'employa l'homme pour se représenter ses dieux.

Il ne faut pas considérer l'allusion, le symbole, l'allégorie, la métaphore comme des ornements, mais bien comme les particularités caractéristiques de toute poésie. Figurer est le besoin le plus immédiat de la poésie, et ce besoin est satisfait dans la devinette, autant et peut-être plus que dans la poésie.

Vous pourriez voir dans ces deux vers, semblables à deux âmes sœurs, combien la poésie et la devinette parlent le même langage.

Ces deux vers, dont l'un est conçu dans une ambition poétique et l'autre ne forme qu'une devinette, content tous deux la mer et les voiliers :

Le toit tranquille où marchent des colombes (2).

Que vous comparez à :

Sur le champ bleu marchent des blancs [ch colombes]

qui est une devinette turque. Ces deux vers, l'un d'un grand poète et l'autre d'un écrivain inconnu de la mer Noire, créent une seconde réalité, une réalité poétique.

La mer qui ressemble à un toit tranquille et le volier qui ressemble à une colombe ne sont plus du domaine de la nature, mais celui du paradis poétique.

La pluie, qu'un autre poème compare à des perles tombant du ciel n'est plus la pluie des nuages, mais de l'âme :

Des perles tombent du ciel

Elles tombent pour toi et pour moi

L'âme filtre l'image figurée et se l'approprie. L'âme s'approprie l'univers en se le figurant et l'amie en se l'appropriant.

Et la devinette de la Mariée, voyez de quelles images fraîches et riches elle est pleine :

J'ai envoyé trois vaisseaux à la date [d'Egypte]

J'ai planté un mât d'or à leur proue,

Mère, va me la chercher, et supplie si [si elle ne vient]

Une rose non sentie, une grenade non [ouverte]

Aux devinettes qui animent les objets par un besoin des plus naturels, se mêlent parfois des larmes et un chagrin secret.

Mais ces larmes perdent de leur amertume dans un pur air de fête.

Le seau, qui descend dans le puits remonte en pleurant :

Il descend plein de joie,

Mais remonte tout en pleurs.

La bougie, qui semble quelque danseuse blanche comme le lys, ou quelque pierrot, pleure des larmes blanches :

Son corps est long comme le doigt.

Elle est toute de blanc vêtue, comme [un lys,

Et quand elle se coiffe de sa toque d'or,

Ses larmes, comme une rivière, coulent [sans cesse.

Les devinettes semblent exprimer l'étonnement d'une âme d'enfant en face des choses. Et pour une âme regardant la nature avec étonnement quel grand miracle qu'un arbre, quelle bizarre architecture qu'un fruit, quelle extraordinaire phénomène qu'un oeil humain !

Le paradis des devinettes est, avant tout, un paradis bizarre parce que l'âme pleine de la joie de vivre, qui regarde :

Une toute petite maison rouge de toutes choses, est remplie d'étonnement. Voici ce que cette âme découvre dans une simple pomme :

(1) Je ne mentionne, ici, que les devinettes populaires turques. Il reste à établir si les charades, rébus et autres jeux de mots ressortissent au cadre de la littérature.

(2) Paul Valéry — Cimetière marin.

Sans porte ni fenêtres, Dedans, un lit en forme d'étoile, Et dans le lit cinq tout petits.

Cette pomme rouge, qui ressemble fort à un tableau surréaliste (à un Marc Chagall, par exemple), je la considère comme le symbole du bonheur de vivre dans l'étonnement.

Pouvoir regarder un fruit en se disant « quelle chose étonnante, bizarre ? », n'est-ce pas l'unique secret de transformer la terre en paradis ?

Le monde des devinettes est aussi bizarre que celui qui crée les songes. Ce « bizarre » répond à un profond besoin de l'âme qui consiste en la tendance de percevoir un mystère en tout objet. Les paradis enfantés par l'art sont, avant tout, bizarres. Et l'étonnement est le premier réflexe en face de la beauté.

Je trouve une extraordinaire similitude entre les devinettes turques et la poésie française tout particulièrement d'après Rimbaud. Le paradis de cette poésie, qui donne un nouveau sens à l'amour du monde, qui embrasse l'univers avec un frais appétit.

Dans tous les deux éclate le même printemps, souffle le même vent de fête. A la question de savoir comment l'âme chercherait des plaisirs dans une autre nature insouciante, tous les deux répondent par le même désir :

« Voyons un paradis en la terre et une fête en l'existence. »

André Gide s'était emparé des bienfaits du monde avec la joie qui jaillit des devinettes, et, dans chaque fruit, avait deviné un paradis semblable à celui des devinettes...

D'ailleurs, le sens le plus profond de la poésie n'est-il pas de se faire siens les aspects du monde ?

Les devinettes annoncent, avec la candeur de l'enfant qui voudrait décrocher la lune, qu'ils se sont approprié cet univers.

Tout leur appartient.

Voici la devinette des étoiles :

J'ai un sac de perles

Que je sème le soir

Et ramasse le matin.

Cette devinette, qui se fait siennes les étoiles et les sème sur le firmament rappelle ces vers de Rimbaud :

Mes étoiles au ciel avaient un doux [frou-frou]

D'ailleurs l'âme de Rimbaud flotte sur toutes les devinettes. La leur a une forte attache d'amour avec les « bienfaits du monde » et la vie d'ici-bas.

Cette âme, semblant oublier le paradis promis par le Prophète, se crée un paradis terrestre, et, dans le ciel étoilé, aperçoit « cent mille fleurs et une tulipe » au lieu des signes divins. Dieu n'est pas partout présent dans le paradis des devinettes. Elles, qui oublient « soeur », « fille », au « fiancée » la terre, la pierre, l'arbre, le fruit ou l'oiseau.

Les devinettes, qui n'acceptent pas le néant de la vie, comparent les jours à la grappe de raisins.

J'ai une grappe de raisins

Dont la moitié est blanche et l'autre noire

Vivre en les devinettes est aussi doux et frais que la grappe de raisins.

Chacun des objets auxquels nous n'accordons aucune importance, est, par la devinette, doté d'une vie ou débordant l'amour.

La serviette devient une mariée qui, chaque matin, baise notre visage, le verre une fille, peu farouche, qui offre ses lèvres à chacun.

Nos coutumes les plus simples, telles que le manger, le boire, le coucher et le lever prennent dans les devinettes l'aspect de jeux aimables.

Il est intéressant que les devinettes comparent nombre de choses à une mariée. Attribuer ce sens à tout objet signifie être attachée à la terre par le plus sincère des liens. Voir les objets aussi beaux qu'une mariée, c'est les fiançailles de l'âme avec l'univers. C'est la conversion en désir de l'amour du monde. La mariée, qui emplit les devinettes d'une atmosphère de noce, est le symbole des bienfaits terrestres et la sultane du paradis apparue sur telle. — Sabahattin Eyioglu.

(De l'«Ankara»)

LA BOURSE

Istanbul 14 Juillet 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	929.75	929.50
New-York	0.79.63	0.79.55
Paris	12.06	12.04
Milan	10.11.75	10.10.42
Bruxelles	4.71.90	4.71.41
Athènes	84.79	84.64.95
Gênes	2.44	2.43.68
Sofia	68.15.82	68.05.56
Amsterdam	1.17.20	1.16.98
Prague	19.16.45	19.13.25
Vienne	4.19.37	4.18.67
Madrid	5.82	5.81.29
Berlin	1.97.92	1.97.63
Varsovie	4.19.37	4.18.67
Bucarest	4.80.25	4.79.55
Belgrade	107.685	107.50.95
Yokohama	35.05.25	34.99.5
Stockholm	2.68.90	2.68.45
	3.08	3.07.75

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	624.—	631.—
New-York	124.50	124.50
Paris	163.—	163.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.53	23.50
Gênes	812.—	820.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	85.—	94.—
Vienne	22.60	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	19.—	22.—
Bucarest	22.—	24.—
Belgrade	13.—	16.—
Yokohama	48.—	52.—
Moscou	32.—	34.—
Stockholm	81.—	81.—
Oslo	970.—	971.—
Mecidiye	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85.—
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régio des tabacs	1.75
Bonmouti Nektar	9.50
Société Deroos	14.75
Sirketihayriye	15.50
Tramways	22.—
Société des Quails	10.25
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.—
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	25.—
Ciments Asian	9.80
Detto Turque 7,5 (I) a/o	20.80
Detto Turque 7,5 (II)	19.10
Detto Turque 7,5 (III)	19.40
Obligations Anatolie (I) (II)	43.70
Obligations Anatolie (III)	44.60
Tresor Turc 5 %	46.—
Tresor Turc 2 %	52.—
Ergani	90.—
Sivas-Erzurum	94.25
Emprunt intérieur a/c	58.25
Bons de Representation a/c	45.20
Bons de Representation a/t	45.30
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.05

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Juillet

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	5.02.75
Paris	75.88
Berlin	12.45
Amsterdam	7.37.25
Bruxelles	29.71
Milan	63.68
Gênes	16.35.75
Athènes	537.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	179.—
Banque Ottomane	284.—

BOURSE de NEW-YORK

	Clôture du 14 Juillet 1936
Londres	5.02.59
Berlin	40.37
Amsterdam	68.23
Paris	6.63.06
Milan	7.596.

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 27

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Cyapitre XVI

— En jouant, vous ferez connaissance avec chacun.

A quelques mètres d'eux, la grand-mère du jeune homme souriait indulgemment.

Et Myette comprit qu'elle était l'instigatrice de la demande.

Alors, une grande joie l'inonda :

— Oh, je veux bien, monsieur ! affirma-t-elle. J'adore le patinage !

— Permettez, alors, que je me présente, fit-il, simplement.

Et s'inclinant, bon garçon :

— Robert de Montavel, duc de Courante.

Elle inclina la tête :

— Gaby Mérianne... fit-elle en écho.

Et après une légère hésitation :

— Alias, Myette Darteuil, comtesse d'Armons.

Il eut un léger étonnement dans les yeux masculins : la fillette paraissait bien jeune pour se parer du titre de comtesse, mais bien que cette anomalie lui fût désagréable, le jeune homme se contenta de tendre la main pour un cordial shake-hand.

Et tous deux partirent pour le terrain de jeux où Myette, véritablement heureuse de cet impromptu, montra pour la première fois, toute l'ardeur et la fougue de ses vingt ans.

Pendant quinze jours, ce fut pour l'orpheline un véritable enchantement. Sans arrière-pensée, se réjouissant sincèrement de la bonne camaraderie qu'elle établissait, chaque jour davantage, entre elle et le jeune Robert, elle

se livra tout entière à la joie d'être jeune, d'être exubérante, de vivre enfin normalement comme les autres jeunes filles du Palais.

Cependant, si dans sa joie naïve elle ne se sentait plus différente et es-saule parmi les hivernants de Montreux, ceux-ci continuaient leurs suppositions au sujet de la singulière fillette dont aucune famille ne semblait se soucier.

La baronne de Montavel